

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Les 100 ans du PCC : la longue marche de la Chine vers la puissance et la prospérité

Par Emmanuel MBA ALLO *

"SANS le Parti communiste pas de Chine nouvelle." Ce slogan de l'époque maoïste semble pleinement assumé aujourd'hui par le Parti communiste chinois (PCC) qui fête, cette année ses cent ans. Le parti, fondé le 1er juillet 1921 à Shanghai par des jeunes patriotes inspirés par le succès des bolcheviks en Russie, a sorti le peuple chinois des graves souffrances infligées par l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique en dirigeant une révolution héroïque dont la victoire a été marquée par la fondation de la République populaire de Chine le 1er octobre 1949. Il a été l'instrument de la transformation en quelques décennies d'un État pauvre en une superpuissance économique, technologique et militaire capable de rivaliser avec l'Amérique.

C'était un rêve de Mao : que la Chine devienne en 1970, le premier pays du monde devant les États-Unis. Le Grand Timonier ne l'a pas vu de son vivant. Mais c'est l'actuel numéro un chinois, Xi Jinping, secrétaire général du Parti communiste chinois et président de la République populaire de Chine, celui-là même qui ne cesse de revendiquer l'héritage maoïste, qui le vivra.

"Après avoir franchi rapides et bas-fonds dangereux, affronté tempêtes et tourbillons, notre Parti, désormais devenu un paquebot, conduit la Chine dans un développement régulier et durable", a-t-il déclaré lors de son discours de vœux à la nation du 31 décembre 2020.

GRANDE PUISSANCE RESPECTÉE. L'ambition avouée de Mao puis de ses successeurs Deng Xiaoping, Jiang Zemin, Hu Jintao, jusqu'à l'actuel président Xi Jinping, a été de refaire de "l'Empire du milieu" une grande puissance respectée dans le monde.

Hier, arriérée et isolée, la Chine, sous l'impulsion du PCC, est aujourd'hui la plus belle réussite de développement que le monde ait

jamais connue. Jamais encore dans l'histoire de l'humanité, un aussi grand pays n'avait connu de telles transformations dans un laps de temps si court. Comme si les Chinois avaient décidé de mettre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu pendant plus de deux siècles, alors que l'Occident et le Japon vivaient leur révolution industrielle. Ces années resteront donc essentielles dans l'histoire de la Chine, mais également du reste du monde.

Car ce réveil de la Chine provoque une véritable mutation du système international hérité du XXe siècle. C'est lors de son troisième plénum (session du Comité central) qui avait eu lieu du 18 au 22 décembre 1978, que le PCC, conduit par le "Petit Timonier" Deng Xiaoping, a entériné le lancement des réformes économiques de la Chine, un pays qui émergeait à peine du chaos de la révolution culturelle prolétarienne.

Cette nouvelle "révolution" que le Parti communiste a lancée en tâtonnant, commence par les campagnes avec la décollectivisation des terres puis la disparition des communes populaires. Elle gagne vite les villes. Méfiant vis-à-vis de Shanghai la rebelle, Deng Xiaoping choisit l'extrême sud de cet immense pays pour être le laboratoire des réformes. Shenzhen – un petit village de pêcheurs – Zhuhai, Shantou (province de Guangdong) et Xiamen (province du Fujian) deviennent les premières Zones économiques spéciales (ZES) dès 1980, sous la responsabilité du père du président chinois Xi Jinping, Xi Zhongxun, à l'époque vice-Premier ministre en charge des affaires économiques. Elles ont été étendues à quatorze villes côtières en 1984 et bénéficient d'un régime fiscal particulier destiné à attirer des capitaux étrangers.

"QUATRE MODERNISATIONS". L'économie planifiée chinoise s'initie, en zigzaguant, aux mécanismes du marché et ouvre timidement la porte aux investisseurs étrangers. Deng Xiaoping lance ses "quatre mo-



Emmanuel Mba Allo.

dernisations" (industrie, agriculture, sciences et technologies, défense) destinées à sortir la Chine du marasme économique dans lequel elle est plongée. Le fondement de ces réformes est le choix du pragmatisme au nom de l'efficacité, dans un renversement complet des principes dominant pendant la Révolution culturelle. "Peu importe qu'un chat soit noir ou gris, ce qui compte c'est qu'il attrape des souris". Ce que voulait dire Deng Xiaoping, par cette métaphore animalière, c'est que, quand on a la responsabilité d'un empire, l'essentiel ce sont les résultats que l'on obtient, ce ne sont pas les moyens que l'on utilise pour les atteindre. À l'époque, il s'agissait pour le "Petit Timonier" de justifier ses grandes réformes et l'ouverture au monde, deux axes en totale opposition avec les dogmes maoïstes, notamment "l'étatisation de l'économie" et de "compter sur ses propres forces". Les années 1990 ont été celles du décollage économique de la Chine, avec la seconde vague de réformes économiques. Lors d'une tournée dans le sud du pays, au prix de contorsions idéologiques, Deng Xiaoping apprend aux Chinois qu'il est glorieux de s'enrichir et qu'ils pourront le faire grâce à "l'économie socialiste de marché". Ce fameux "enrichissez-vous" est repris, on le sait, à François Guizot, le chef du gouvernement du dernier roi français, Louis-Philippe.

En prononçant sa fameuse phrase: "Laissez une partie des régions, des entreprises et des individus s'enrichir avant les autres", "le Petit Timonier" rompait avec l'égalitarisme radical de Mao Zedong.

DÉCOLLAGE DE LA CROISSANCE. Les années 2000 ont vu le renouveau de la Chine millénaire qui, pour la première fois de son histoire, est entrée de son plein gré dans la mondialisation. Le 11 décembre 2001, après une quinzaine d'années de négociations, la Chine adhère ainsi formellement à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le temple du libre-échange. La croissance décolle. Globalement, la très grande majorité de la population a vu son niveau de vie s'améliorer et la société chinoise a offert des opportunités de mobilité sociale extrêmement fortes. Les Chinois se mettent à consommer, divorcer, voyager, s'habiller en couleur et manger chez McDonald's. Les millionnaires apparaissent. Puis les milliardaires. Avec la bénédiction du parti. Des mégapoles sortent de terre, vitrines d'une croissance qui ébahit le monde.

En 2010, la Chine devient la deuxième puissance économique mondiale, son PIB dépassant celui du Japon. Puis en 2012, elle accède au rang de première puissance commerciale devant les États-Unis.

Au plan diplomatique, une Chine ouverte sur le monde est devenue une puissance de plus en plus écoutée et intégrée qui définit le nouvel ordre mondial avec les États-Unis et l'Europe. Par ses Jeux olympiques de l'été 2008 et son Exposition universelle de Shanghai en 2010, la Chine a donné avec éclat au monde l'image de sa nouvelle puissance.

À LA POINTE DE LA NOUVELLE ÉCONOMIE. La Chine du président Xi Jinping, leader de la cinquième génération de dirigeants chinois, déborde de confiance en elle. Elle n'est plus l'atelier du monde – usines textiles, fabricants de jouets et chaîne de montage électronique – mais figure aujourd'hui à la pointe de la nouvelle économie. La Chine s'est fixée d'être leader mondial, en 2025, dans dix secteurs technologiques clés (énergies renouvelables, intelligence artificielle, robotique, biotechnologies, etc.) C'est le plan "made

in China 2025".

Cette montée en puissance de la Chine est le fondement du "rêve chinois" du président Xi Jinping et la voie nécessaire pour effacer le siècle des humiliations qu'elle a subies depuis la première guerre de l'opium en 1840 jusqu'à la fondation de la République populaire de Chine en 1949.

Lors du XIXe congrès du Parti communiste chinois qui s'est tenu du 18 au 24 octobre 2017, le numéro un chinois, réélu secrétaire général du PCC, a promis à ses compatriotes une "nouvelle ère du socialisme aux caractéristiques chinoises" qui fera de la Chine une grande puissance prospère et respectée. Un développement en deux étapes: d'ici à 2025, le pays aura achevé sa modernisation notamment en termes d'innovation et, en 2049, année du centenaire de la fondation de la République populaire de Chine, il aura atteint le statut de leader planétaire défendu par une armée "de premier rang mondial".

En cette année du centenaire, la Chine est entrée dans une nouvelle phase de développement (éradication de l'extrême pauvreté, victoire contre la Covid-19) et progresse vers la prospérité commune.

De nos jours, le PCC, fort de 89 millions de membres, détient l'essentiel du pouvoir politique de la Chine. Il est organisé selon une structure pyramidale: les militants désignent des délégués (environ 2 300) qui se réunissent en congrès tous les cinq ans.

En un siècle, le parti a tenu 19 congrès. Le congrès élit un Comité central (207 membres et 167 suppléants). Le comité central élit à son tour un bureau politique (25 membres), qui lui-même choisit un comité permanent (7 membres) dont le secrétaire général est le n° 1 de la politique chinoise.

*Ancien ambassadeur du Gabon en Chine